



REVUE DE PRESSE

>Théâtre

Ce spectacle a bénéficié de l'aide à la création et à la diffusion de l'**OARA**

Timon/Titus

D'après **William Shakespeare**
Un projet du **Collectif OS'O**
Mis en scène par **David Czesiensi**



Timon / Titus d'après Shakespeare ou la « Mort à crédit »

Dès que l'on pénètre dans la salle, les yeux tombent sur l'installation d'un vrai jeu de massacre : des corps allongés baignant dans des flaques de sang, une tête émergeant de la caisse d'un gramophone, un visage aux lèvres écumant une salive épaisse se déversant sur les plaquettes vides des comprimés absorbés, un crucifié au flanc ensanglanté... Tout ce gentil monde occis ou agonisant sous le regard d'un observateur énigmatique qui ne laisse percer aucune émotion visible.

Le Collectif OS'O issu de la première génération de l'estba (Ecole Supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine) avait déjà présenté en 2012 un *Assommoir*, d'après Zola, fort échevelé. Toujours accompagné par le metteur en scène berlinois, David Czesiensi, il récidive en créant une adaptation très libre et totalement décoiffante de deux pièces de Shakespeare, mâtinées d'un essai d'un anthropologue américain anarchiste, *Dettes 5000 ans d'histoire* de David Graeber.

Il en résulte, autour du fil rouge de la question très actuelle de la dette, un joli foutoir jubilatoire où deux familles issues de la double vie d'un même patriarche défunt vont s'entredéchirer autour de son héritage. Tragi-comédie hilarante traversée par des citations shakespeariennes qui fusent sur un plateau aux allures de télé réalité couvert d'hémoglobine.

Quel rythme ! Quelle énergie ! Quelle boucherie héroïque !... Déferlent, deux heures un quart durant sans que le rythme ne vacille une seule seconde, trois niveaux de situations intriquées les unes aux autres et qui constituent la matière vivante des « échanges » autour de la dette, qu'elle soit morale ou financière, privée ou publique.

D'abord, le premier niveau de situation met en jeu les « vraies » personnes des artistes - Roxane (Brumachon), Bess (Davies), Mathieu (Ehrhard), Baptiste (Girard), Lucie (Hannequin), Marion (Lambert) et Tom (Linton)- s'interpellant par leur vrai prénom de derrière les pupitres où ils ont pris place et se lançant corps et âme dans un pseudo débat « en direct » sur la dette dans tous ses états. Hilarants échanges ponctués de (vrais) tours de table et de (vrais) rebondissements à partir des arguments projetés par les uns et les autres. Ainsi du militant tiers mondialiste accro au sort du Burkina Faso, exsangue sous le poids des dettes des anciens colonisateurs, pour qui légitimement ce jeune pays africain n'est redevable d'aucune dette envers ses escrocs de créanciers, à la militante néolibérale qui défend véhémentement l'ordre capitaliste et exige le remboursement de toutes les dettes sans exception aucune au même titre qu'elle revendique le droit pour les travailleuses du sexe de vivre des rentes du plus vieux métier du monde, en passant par la militante catho pleine de bons sentiments et prompte dans le même temps à adopter des « positions » très réacs sur les questions de société comme celle de l'avortement, tous ces débatteurs fougueux réunis sous les feux de leur projecteur individuel s'empoignent à qui mieux mieux. Et l'extraordinaire, c'est que de cette caricature désopilante de débat télévisuel qui grossit à l'envi le trait des enjeux, émerge, comme « présentée sur un plateau », la vérité de la dette sans en retirer le moindre « intérêt » documentaire.

Le deuxième niveau de création est celui de la fiction délirante - saga familiale, type télé réalité surjouée - de deux familles rivales, issues du même géniteur, qui vont avoir à se confronter au problème brûlant de l'héritage. Quel « remboursement » - par rapport aux services rendus - chaque membre de la famille peut « légitimement » escompter à la faveur de la disparition du patriarche ? De Camille-Clément, de Bénédicte-Constance, d'Anne-Prudence, de la petite Marie (un seul prénom pour elle, et pour cause... on apprendra qu'elle est la fille de Joseph... non pas charpentier de son état, mais jardinier du patriarche), tous héritiers légitimes d'un premier lit, ou des pseudos bâtards d'un second lit plus décomplexé que sont Lorraine (un brin kitch, Lorraine) et Léonard (chewing-gum en bouche), qui, de tous ceux-là, seront couchés en bonne place sur le testament du « vieux » ? Les névroses familiales, héritées au contact de la perversité d'un patriarche au double visage allant jusqu'à faire gifler par l'un ou l'autre de la fratrie celui ou celle qui avait le malheur de faillir dans la récitation des saynètes apprises par cœur de *Timon* et *Titus*, se rejouent à l'envi dans un déchaînement hystérique désopilant. Plusieurs versions seront même mises à l'épreuve et expérimentées pour explorer les destins possibles du règlement testamentaire d'une dette contractée.

Quant au troisième niveau, les deux pièces de Shakespeare, *Titus Andronicus* et *Timon d'Athènes*, si elles trament et nourrissent le jeu présent, on ne les verra pas « représentées » comme s'empresse de nous l'annoncer, à toutes fins utiles, en début de pièce (après que les intrigues en tiroirs de *Titus* nous eurent été racontées par les comédiens à un rythme défiant toute compréhension), Tom-Milos, le Monsieur Loyal de cette « Cérémonie » à la Chabrol qui finira dans le sang et les larmes (pour de faux).

Les dons de magicien de la scène de David Czesienski trouvent là un terrain d'excellence. Les comédiens - de là où chacun personnellement se retrouve sur la question de la dette, évitant ainsi tout didactisme - se sont emparés librement des théories du libertaire nord-américain David Graeber, figure de proue du mouvement Occupy Wall Street, soit pour les étayer, soit pour les discuter. Puis, au travers de personnages présents choisis et des références shakespeariennes imposées, le collectif OS'O s'est lancé dans un mixage au plateau, dont le produit a été « fixé » ensuite par les choix du « donneur d'ordre ». C'est là la marque de fabrique de ce jeune metteur en scène talentueux : se saisir d'œuvres classiques pour en extraire le suc et faire ensuite raconter en écho, par des personnages contemporains inventés de toutes pièces, une histoire qui percute une question sociale, économique et politique, elle, bien réelle.

Le résultat - des plus déjantés - est à la hauteur de la formidable énergie et de l'intelligence de jeu déployées par ces comédiens déjà expérimentés : une sorte de tornade exaltante qui réussit à nous emporter dans un tourbillon de réflexions sur la nature des dettes qu'elles soient morales, financières ou publiques et sur leur destin voué immanquablement à asservir ceux qui n'en démontent pas les mécanismes obscurs, tout en nous faisant littéralement ployer en deux de rire. Quant à la question finale posée par Tom et les comédiens réunis autour de lui, à savoir s'ils se sont acquittés de leur dette ce soir-là vis-à-vis du public aquitain venu (re)découvrir *Timon/Titus*, la salve d'applaudissements qui a alors éclaté peut tenir lieu de réponse...

INFERNO – 30 NOVEMBRE 2015

Déjà récompensés par le premier prix du prestigieux Festival *Impatience*, décerné en juin dernier à Paris par les Théâtres réunis du Rond-Point, du Cent-Quatre et de La Colline, les jeunes acteurs du Collectif OS'O trouvent ici, dans leur bastion d'origine du TnBA, la juste confirmation de leur très réel talent.

Yves Kafka



TNBA À BORDEAUX

Timon, Titus, la famille, la dette et les autres

Le Collectif OS'O s'est inspiré de Shakespeare et de l'anthropologue américain David Graeber, pour écrire cette

pièce autour de la dette et de ceux à qui elle profite. « Timon/Titus » créé en 2014 continue sur la route du succès, et repasse par Bordeaux durant une dizaine de jours, avec ses débats politiques et ses engueulades autour de la table et des histoires qui composent la fable familiale. Dès ce soir à 20 h jusqu'au samedi 5 décembre (les samedis à 19 h), au TNBA. 05 56 33 36 80/www.tnba.org PHOTO MATHIEU GERVAISE



Timon / Titus, Notre dette, leur argent et Shakespeare par le collectif OS'O



photo Pierre Planchenault

C'est dans un contexte économique et social sous tension que le collectif d'acteurs bordelais Collectif OS'O (OS'O pour On S'Organise !) décide de s'attaquer au thème de la dette en convoquant Shakespeare et David Graeber à la table des négociations.

Timon/Titus est une pièce politique qui met en jeu deux textes de Shakespeare, Timon d'Athènes et Titus Andronicus, en écho aux réflexions de l'anthropologue David Graeber dans son ouvrage Dette, 5000 ans d'histoire.*

« Une famille se réunit pour mettre fin à un conflit autour d'une dette contractée par certains d'entre eux. Mais la joie des retrouvailles va rapidement dégénérer.

Plutôt que de trouver une issue à cette guerre fratricide, les sept protagonistes vont, sous le couvert des personnages de Shakespeare, encore plus ardemment défendre leurs propres intérêts et exprimer leur haine et leur rancœur. »

Partant de cette situation, la pièce interroge nos principes moraux comme "On doit toujours payer ses dettes" en bousculant les préjugés sur l'argent, sur la manière de jouer Shakespeare jusqu'aux codes de représentation.

TIMON / TITUS D'après William Shakespeare

Un projet du Collectif OS'O

Mis en scène par David Czesiński

Dramaturgie : Alida Breitag

Avec : Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard, Lucie Hannequin, Marion Lambert et Tom Linton

Scénographie et costumes : Lucie Hannequin

Assistante costumes : Marion Guérin

Musique : Maxence Van De Velde

Régisseur général : Emmanuel Bassibé

Création Lumière : Emmanuel Bassibé, Yannick Anché

Tournée 2015 Les 20 et 21 novembre – Théâtre National de Bretagne – Rennes (35)

Du 26 novembre au 5 décembre – Théâtre National de Bordeaux Aquitaine (33)

Le 8 mars – Liburnia – Libourne (33)

Le 10 mars – Gallia Théâtre – Saintes (17)

Le 15 mars – L'Agora – Boulazac (24)

Le 22 mars – Théâtre du Château – Barbezieux-Saint-Hilaire (16)

Le 24 mars – CIRCa – Auch (32)

Le 26 mars – Comeodia – Marmande (47)

www.sceneweb.fr
Pays : France
Dynamisme : 13



[Visualiser l'article](#)

Début avril – Théâtre Olympia – Cdr de Tours (37)
Le 6 avril – Théâtre Atrium – ATP de Dax (40)

Mansfield TYA, l'état de grâce

Electro-pop. Et si 2016 était l'année de ces deux Nantaises ? Depuis douze ans, Carla Pallone et Julia Lanoë élaborent une musique originale et très habitée. Des caresses organiques, des violons aux embrasements synthétiques, ce groupe est un monde à part, où des histoires vénéneuses sont portées – en français – par des voix en harmonie. Révélé par un premier single imparable (« Bleu Lagon »), leur 4^e et récent album, « Corpo Inferno », oscille entre rêveries cosmiques et cauchemars dansants. Incomparable et fascinant, Mansfield TYA semble cette année en état de grâce. De bon augure pour la longue tournée européenne qui démarre ces jours-ci.

En concert mardi 13 octobre au Krakatoa, Mérignac.
www.viciuscircle.fr



© Georges Rousse

Novart est déjà là

Événement. Traditionnellement tenu en novembre (d'où son nom), Novart a glissé vers octobre... sans toutefois modifier la racine de son appellation. Dirigé cette année par Sylvie Violan, directrice du Carré-Les Colonnes, le Festival international des arts de la scène fusionnera en 2016 avec Des Souris, des hommes, l'événement né à Saint-Médard-en-Jalles. Novart dure cette année trois semaines pleines. Une trentaine de spectacles seront proposés dans 20 lieux différents de la métropole bordelaise. Au programme, danse, théâtre (le « Lorenzaccio » de Catherine Marnas), des expos, du cirque, des concerts...

www.novartbordeaux.com. Lire aussi en page 23.



© DR



© DR

Bordeaux se fait son cinéma

Festival. Pour sa 4^e édition, le Festival international du film indépendant de Bordeaux (Fifib) a confié la présidence de son jury à l'actrice italienne Valeria Golino. Révélée mondialement dans les années 80 et 90 (« Dernier été à Tanger », « Rain Man », « Indian Runner » de Sean Penn), elle a aussi tourné pour Mike Figgis, John Frankenheimer et Riad Sattouf.

www.fifib.com

Salariés dans l'espace

Théâtre. Fille de dramaturge, figure glamour révélée au cinéma dès les années 80, Mathilda May n'a jamais arrêté le théâtre. Elle signe sa première mise en scène avec cet « Open Space », créé l'an dernier sur une scène parisienne. Sur le plateau, un jeune loup, une senior, un gaffeur, une businesswoman... Sept personnages condamnés à cohabiter dans le monde impitoyable du travail. Pas de dialogues mais des gags, de la musique et du rythme. Un hommage burlesque au cinéma muet et à Jacques Tati, entre autres.

« Open Space », écrit et mis en scène par Mathilda May,
mardi 8 décembre au Pin Galant, Mérignac.



Un double prix au festival Impatience, une tournée nationale, d'autres créations, des comédiens sur plusieurs productions : en 2015, on a vraiment l'impression d'une montée en puissance d'OS'O. Impression partagée ?

Ah oui, vraiment. C'est comme si tout le travail qu'on a fait depuis quatre ans portait ses fruits maintenant. Le défi pour toutes les compagnies régionales, c'est de sortir d'Aquitaine. Et là, on y est. Ce double prix pour « Timon/Titus », ce n'est pas une figurine : c'est des dates – dont cinq semaines dans le théâtre parisien du 104 –, des partenariats...

Ce n'était pourtant pas évident au départ : un « mix » de deux pièces méconnues de Shakespeare, un discours sur la dette...

Non. Et pourtant on a eu le prix du public... Ça veut dire qu'il a passé un bon moment. Le comique n'enlève ni la tragédie ni le fond, c'est aussi la force de Shakespeare. Et on a séduit le jury, qui a aimé la troupe – sept sur scène, ce travail qui mêle classique et contemporain. C'est aussi grâce au metteur en scène David Czezinski, qui était très à l'écoute : des comédiens, du public. On a retravaillé, enlevé des longueurs. Et ce travail va continuer d'évoluer au TnBA, puisqu'on alimente de l'actualité.

interview | Propos recueillis
par Serge Latapy

OS'O, TOUS POUR UN...

Créé il y a quatre ans par de jeunes comédiens sortis de l'ESTBA, le collectif OS'O s'est imposé en Aquitaine et au-delà. Cet automne, il revient avec son « Timon/Titus » et une adaptation de Dumas. Entretien avec Bess Davies et Mathieu Erhard, deux des cinq membres du collectif (1)



© Photo DR

La pièce « Timon Titus » de Shakespeare revue et corrigée par le collectif OS'O.

Avant cela, vous montrerez une autre création plus légère, « Le Banquet du roi ». C'est quoi ?

Au début, une commande pour les Banquets littéraires de la Manufacture atlantique. La contrainte : servir une œuvre à un public à table. On a choisi « Les Trois Mousquetaires », de Dumas, et ça c'est très bien passé. On le reprend

« Avec OS'O ce qui nous intéresse c'est la manière collective (...) Finalement, on croit plus au collectif qu'il y a quatre ans. Avant, c'était un vœu, maintenant, c'est une conviction. »

dans le cadre du compagnonnage avec la scène de Saint-André-de-Cubzac, en ouverture de saison et à la Manuf pour Novart. C'est une farce qui illustre un nouveau concept créé au sein du collectif : le label Rouletabille ! Des spectacles originaux créés vite et in situ, sous contrainte, à l'arrache. On adore.

On vous a beaucoup vu en Aquitaine, dans les petites salles, en atelier amateur et scolaire, etc. Ce travail « de territoire », c'est une volonté ?

Le territoire, on l'a adopté et il nous a adoptés. Quelques jours après Paris, la Colline, le prix, etc., on s'est retrouvés à Saint-André-de-Cubzac,

enfermés dans un château pour jouer devant 30 personnes qui ne nous connaissaient pas. On a trouvé que c'était parfait et que ça nous définissait. Et on défendra ça jusqu'au bout. Quand tu joues devant ce public, tu as tout à prouver. Ces petits projets nous permettent aussi de réfléchir à ce qu'on fait, où on va.

Vous n'avez pas l'impression d'être hyperactifs ?

Si ! Parce qu'on a toujours peur de dire non. On reste des jeunes comédiens, on a grandi avec la crise. Donc on veut tout prendre. Mais là, c'est la première année où on commence à refuser des projets pour OS'O, qui reste notre priorité.

Peut-on concilier aventure collective et désirs individuels ?

On peut. Mais ça demande énormément d'écoute et de tolérance. Pour l'instant, on est d'accord. Bien sûr, chacun aura des envies. On espère que cette envie commune va durer, qu'on ne deviendra jamais une compagnie – une structure avec un

leader, un chef – mais qu'on va rester un collectif. C'est beaucoup plus festif !

Vous défendez l'idée d'une création collective. Comment cela se traduit-il dans votre relation aux metteurs en scène ?

On croit au pouvoir de la mise en scène, de la signature... mais pas avec nous ! On travaille tous avec des metteurs en scène, hors OS'O : trois d'entre nous joueront en janvier dans « Phèdre », sous la direction de Jean-Luc Ollivier, au TnBA. Ça nous enrichit. Mais avec OS'O, ce qui nous intéresse c'est la manière collective. On défend une vision de l'acteur créateur, au même titre que le metteur en scène. Finalement, on croit plus au collectif qu'il y a quatre ans. Avant, c'était un vœu, maintenant, c'est une conviction.

Quel sera l'avenir proche d'OS'O ?

La diffusion de « Timon/Titus ». Une création jeune public et un atelier amateur autour de Shakespeare dans le cadre du compagnonnage avec Saint-André. Une Web-série. Et une résidence pour notre prochaine création, dès l'automne.

(1) Avec Tom Linton, Baptiste Girard, Roxane Brumachon.

« Timon/Titus », du 26 novembre au 5 décembre, TnBA, Bordeaux.

« Le Banquet du roi », le 14 octobre au Champ de foire, Saint-André-de-Cubzac. Le 17 octobre à la Manufacture atlantique, Bordeaux.

www.collectifoso.com



Quand le mot reste malléable...



Avant dernier rendez-vous théâtral à ce très beau 62e Festival National de Bellac «Timon et Titus», proposé par le collectif Os'o sur la belle et grande scène du Cloître.

Os'o, nous avons déjà pu apprécier leur travail en janvier 2014 avec une version dynamique de «L'Assommoir». Os'o, c'est une troupe de jeunes comédiens tous issus de l'école supérieure de théâtre de Bordeaux (Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine).

Sur scène, lorsque le public entre en salle, une scène de crimes multiples. Les acteurs baignent dans leur sang, une tête de blonde tourne sur un tourne-disque, un porte-vêtement sert de crucifix... Glauque.

Arrive le récitant : «On nous a demandé de nous pencher sur le monde contemporain, sur l'idée de dette, sur ce que l'on doit. Et ce soir, nous, jeunes acteurs, vous devons notre éducation, le fait que vous ayez payé pour avoir un spectacle et même pour les invités le fait simple d'être venus pour nous».

«Nous avons envie de plonger dans le grand répertoire, Shakespeare entre autres mais tant «Titus Andronicus» que «Timon d'Athènes» ça ferait bout à bout près de cinq heures de scène. Trop long... donc nous avons coupé».

Et c'était parti, avec des questionnements personnels : qu'allons-nous découvrir. Les acteurs revivent (on peut mourir plusieurs fois au cinéma et au théâtre) et participent à une conférence «type Bruxelles» sur «La Dette».

A qui doit-on, que doit-on, qu'est-ce qui est payable, finançable, quelle valeur donner à l'amour, à l'émotion, au partage. Et pour argumenter autour du thème, une histoire : un meurtre. Un meurtre rejoué trois fois puisque avec trois écritures différentes. Le geste meurtrier n'a pas la même valeur selon le mort, le motif... et l'émotion.

Les mots sont chargés, on se demande quand ils vont exploser et le collectif (Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard, Lucie Hannequin, Marion Lambert et Rom Linon) tient un rythme très soutenu, très riche. Il y a même un «gimmick» avec la perte de mémoire orchestrée. Et on est surpris de la violence des émotions. Oui ! On peut se poser la question de la valeur de tout, de ce monde où plus rien n'est d'émotion mais d'échanges monétiques. La vulgarité est en nous, le manque de mains tendues, d'échanges pour le plaisir de l'échange. La pièce est lourde de sous-entendus.

Le résultat est tout simplement exceptionnel. Sans doute irons-nous à Bordeaux où ces futurs grands acteurs tiendront scène une semaine durant. Par contre, ce dont nous sommes sûrs, c'est que les acteurs de demain sont déjà nés...

**COLLECTIF OS'O**

Le collectif os'ò, prix du jury et prix du public, Festival Impatience

Le Collectif OS'O a obtenu le Prix du Jury Impatience 2015 ainsi que le Prix du Public pour son spectacle Timon Titus dont les représentations ont eu lieu à La Colline les 12 et 13 juin. Organisé par LE CENT QUATRE, Télérama, le Théâtre du Rond-Point et La Colline Théâtre National, le festival Impatience a pour but de donner une visibilité forte aux compagnies émergentes tant auprès du grand public que des professionnels.

C'est pour nous, équipe du TNBA, une grande joie et une immense fierté de voir ainsi reconnu le travail de ces jeunes auteurs formés à l'Estba (École supérieure de théâtre de Bordeaux-Aquitaine, promotion 2007-2010) implantée au cœur du Centre Dramatique National. Cela prouve s'il en était besoin l'excellence des formations dispensées dans les écoles signataires de la Plateforme de l'enseignement

supérieur d'art dramatique.

En 2012, nous avons accompagné leurs premiers pas : une adaptation pour la scène de L'Assommoir de Zola. Déjà, le Collectif OS'O démontre l'étendue de son talent, confirmée par la suite avec Debris de Dennis Kelly. La petite forme jeune publiée a baladé partout. Il faut citer Sammy d'Ahmed Madani, souligne également leur implication sur le territoire et leur volonté d'amener le théâtre dans les écoles, centres sociaux et d'animation, hôpitaux, maison d'arrêt.

Toujours avec la complicité du metteur en scène allemand David Czesiński, ces jeunes comédiens prouvent dans Timon Titus qu'ils maîtrisent aussi bien la tragédie que le burlesque, ainsi que la construction d'une écriture dramaturgique d'une brillante intelligence.

Nous remercions les partenaires de la région Aquitaine qui ont cru en ce projet et qui se sont engagés dans cette belle aventure : le Conseil régional d'Aquitaine qui finance le Fonds d'insertion de l'estba, l'OARA, Le Champ de Foire à Saint-André-de-Cubzac, la Scène nationale du Sud-Aquitain, Le Carrière Les Colonnes de Blanquefort et Saint-Médard-en-Jalles, l'Espace Treulon à Bruges, la Mairie de Bordeaux, la DPAC Aquitaine, le Conseil général des Landes. Sans oublier le soutien de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

Nous souhaitons longue vie au Collectif OS'O et à toutes ces jeunes équipes formées dans nos écoles supérieures de théâtre. Ils et elles sont l'avenir du théâtre.

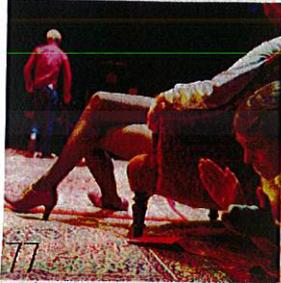
Catherine **Marnas**

Commissaire de la directrice et du TNBA et de l'Estba, qui peut se féliciter : une fois n'est pas coutume, du succès d'un groupe collectif OS'O de jeunes comédiens issus de la première promotion de l'école bordelaise. Leur ambitieux spectacle évoque avec fougue et détermination les questions de la dette financière et de la dette morale en empruntant à 2 pièces de Shakespeare (Timon d'Athènes et Titus Andronicus) et à David Graeber, auteur de « Dette » les 3000 premières années. Ce dernier a été un participant actif du mouvement Occupy Wall Street. Ajoutons que le spectacle a la berce de la jeunesse, son ambition, mais aussi une fricée de dénonciation, rien que par l'humour.

V.T.

CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

BLUFFÉS



face à l'insolence du collectif Os'o,
dans **TIMON/TITUS**, saga inspirée de
deux tragédies shakespeariennes.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT
TIMON/TITUS
 TRAGI-COMÉDIE
D'APRÈS
SHAKESPEARE
 | 2h15 | Mise
 en scène
 David Czesiński
 | Du 26 nov.
 au 5 déc.,
 Théâtre national
 de Bordeaux,
 le 8 mars 2016
 à Libourne (33),
 le 10 mars
 à Saintes (17)...

TT
NUIT
 DRAME
D'APRÈS « LA NUIT
DU CHASSEUR »,
DE CHARLES
LAUGHTON
 | 1h35 | Mise
 en scène
 Guillaume Barbot.

Il y avait foule, ce mois de juin, dans les trois salles partenaires – avec *Télérama* – de la septième édition du Festival Impatience. Au Rond-Point, au Cent-quatre, au Théâtre national de la Colline, se pressaient les amateurs curieux et amoureux, jeunes et moins jeunes, de toutes les émergences scéniques, de toutes les turbulences. Espérant, comme à chaque fois, trouver dans cette sélection 2015 les inspirateurs et éclairateurs du théâtre de demain. Et c'est vrai que nombre de talents d'aujourd'hui, de Thomas Jolly à Fabrice Murgia ou Jonathan Châtel, ont été repérés, et ont vraiment commencé leur carrière à Impatience. Sélectionnées par les équipes des trois théâtres associés – parmi quatre cent cinquante dossiers et vidéos! –, dix compagnies se partageaient cette fois l'affiche: collectifs ou troupes « à l'ancienne », venus de Paris ou d'ailleurs, montant (ou adaptant) les textes des autres ou les leurs. Une programmation évidemment éclectique et inégale; comme toutes les programmations de festivals. Et qui reflétait à plaisir les tentations – tendances et modes, trucs et tics – des hommes et femmes de scène d'aujourd'hui, redécouvrant à leur façon les tentations – tendances et modes, trucs et tics – des hommes et des femmes de scène d'hier... Cet éternel recommencement, conscient ou non, est la vie même du spectacle vivant, et c'est bien ainsi.

Deux spectacles se seront joliment détachés de l'ensemble. Récompensé par le Prix du jury (présidé par Eric Ruf, administrateur de la Comédie-Française) et par le Prix du public, *Timon/Titus*, du Collectif OS'O, est le plus passionnant, le plus riche. Inspirée non seulement de deux violentes et folles tragédies shakespeariennes, *Titus Andronicus* (1593) et *Timon d'Athènes* (1607), mais aussi de l'ouvrage de l'anthropologue et militant anarchiste américain David Graeber *Detre, 5000 ans d'histoire*, cette insolite et brillante saga scénique brasse avec maestria idées et situations extravagantes, réflexions décapantes et

psychologie familiale à l'arraché. Il fallait le faire. Embrasser à la fois sous les formes conjuguées du stand up, du récit épique, de la chronique familiale et du plateau-débat, presque télévisé, l'interrogation, grave et complexe, sur ce que l'on doit à la société, à l'Histoire, à soi-même et aux siens. Dette morale, financière, politique et familiale. Quel ambitieux programme, poétique et politique! Dirigés par le très prometteur metteur en scène berlinois David Czesiński (30 ans), les sept comédiens issus de l'École supérieure de théâtre de Bordeaux en Aquitaine ont réussi le pari de faire, d'étonner et d'émerveiller. Certes, leur travail à base d'improvisations n'évite ni longueurs ni complaisances et la fable autour de l'héritage d'un père, tyrannique à la double vie mystérieuse aurait gagné à être sérieusement raccourcie. Mais quelle intelligence, quel humour insolent dans le propos! Quel plaisir de jouer (admirablement) dans l'espace tout en clin d'œil ironique, minimaliste et diablement efficace!

Tout autre est *Nuit* selon Guillaume Barbot, Prix des lycéens du Festival Impatience 2015 et adaptée de l'unique film de Charles Laughton, *La Nuit du chasseur*. Sous les harmonies dissonnantes d'un inquiétant instrumentiste omniprésent mais tapi dans l'ombre, défile une archaïque histoire de peur et de haine, de punition et de religion, de sexe et de mort. D'enfants sacrifiés. Si la dramaturgie est parfois confuse et grandiloquente, ce qu'en tire Guillaume Barbot en terme d'écriture scénique, d'atmosphère, est stupéfiant. Il recrée et réinvente l'ambiance glauque et tardive des cauchemars d'enfance, la lourdeur moite et insaisissable des mystérieuses terreurs enfantines. Sur scène surgissent alors peu à peu en chaque spectateur des fantômes oubliés, des sensations et des impressions depuis longtemps perdues. D'images crépusculaires, Guillaume Barbot fait sourdre en chacun son noir cinéma intime, son obscur théâtre intérieur. Qui échappe si souvent aux mots... ●

Sortir en Gironde

Prix Impatience pour le collectif OS'O...

THÉÂTRE Le Prix du jury du festival Impatience 2015 a été décerné samedi dernier au Collectif OS'O pour « Timon/Iltus », qui a aussi obtenu le Prix du public. Impatience est un festival de jeunes compagnies émergentes de théâtre contemporain, et la programmation a pour objet de leur donner une visibilité. Voilà qui est fait pour OS'O, dont les comédiens ont été formés à l'ESTBA.

Critique : Timon/Titus (William Shakespeare / David Czesiensi & collectif OS'O)

Timon/Titus

*D'après William Shakespeare, un projet du collectif OS'O, mise en scène de David Czesiensi
« Impatience », festival du théâtre émergent, La Colline, les 12 et 13 juin 2015*

Faut-il payer ses dettes ? Superposant la dimension morale et financière de ce mot inhérent aux rapports de filiation et composante banale du capitalisme, la question, plus politique que jamais, loge au centre du spectacle qui déploie points de vue théoriques, considérations personnelles et histoires familiales, pour faire avancer la réflexion et bousculer les certitudes : à mesure que débats et illustrations s'accumulent, que la culpabilité et la violence sous-tendues par la dette prennent corps, que les objectifs des créanciers – banques ou pères – s'éclaircissent, les réponses évoluent, se nuancent, ou définitivement s'évanouissent.



Autour d'une aire de jeu couverte de tapis orientaux, sept petits bureaux (sans compter la table de la régie), éclairés par la lumière chétive d'une lampe, abritent les comédiens qui, fidèles à ce qu'est devenu une constante u travail en collectif, s'appellent par leurs prénoms. Ces derniers vont argumenter, donner des exemples savants ou se livrer à des philosophies de comptoir, rebondir (pour de vrai !) et faire clignoter leurs ampoules, bref faire vivre le débat sur la dette, les emprunts, le besoin de posséder et de consommer, le rôle des banques et la naissance de la monnaie. Basés sur l'ouvrage de l'anthropologue américain David Graeber, *Dettes 5000 ans d'histoire*, leurs échanges, rapides, intelligents, souvent aberrants et d'autant plus drôles, sont interrompus par la représentation d'une histoire familiale sanglante, truffée de trahisons et de mensonges, où il est question d'héritage.

Si le spectateur est d'emblée prévenu qu'il ne verra rien des shakespeariens *Titus Andronicus* et *Timon d'Athènes* annoncés au programme, il sait aussitôt que la dette de plus de deux heures de spectacle due dès l'achat de son billet sera acquittée. Pas de Titus donc, ni de Timon, mais des Camille-Clément, Bénédicte-Constance, Anne-Prudence et Marie en tant que frais héritiers d'un grand patrimoine, d'une éducation autoritaire et violente, d'un passé teinté de cette hypocrisie bourgeoise dont il leur est impossible de se débarrasser. Leurs corps sont les dépositaires de ces valeurs non-monnayables, de cette dette qui à la fois les humilie et les fonde. Révélation digne d'une tragédie, déloyautés crasses et preuves de mépris répétées, les miasmes paternels se répandent et poussent à bout les légataires. Comment s'en sortir, sinon par le meurtre de ceux qui, d'une façon ou d'une autre, symbolisent ce legs lourd et intangible ?



Alternant les deux récits (débat / l'histoire familiale), le collectif entend dissocier dette financière et dette morale et attribuer à chacune des codes de jeu différents, comme si deux spectacles possibles s'entrecroisaient. Pourtant cette systématisation formelle, effectivement facile mais parfaitement assumée, permet de superposer et ainsi éclaircir et établir de nouveaux liens entre deux dimensions distinctes et néanmoins sciemment et séculièrement entremêlées. La très belle introduction face au public du spectacle le rappelle : le mot dette est synonyme de faute et donc de culpabilité en allemand, la racine latine du français signifie devoir, tandis qu'en suédois dette dérive (déjà !) du mot argent. Il faudrait donc voir, dans cette nette distinction, une volonté politique d'extraire la morale de l'aspect financier et de questionner le prêt-à-penser hautement médiatisé, ainsi qu'une occasion de faire dialoguer deux formes théâtrales, parfaitement servies par sept comédiens talentueux, qui jonglent avec aisance entre le moi et le personnage et mettent à nu avec l'humour des tg STAN les artifices de la représentation.

Au moment où l'Europe, l'Allemagne calviniste en particulier dans le rôle du père austère et fouettard imposant le silence coupable à ses satellites infantilisés, persiste à envelopper la question du remboursement de la dette grecque d'une gangue morale (puisque des Timon joyeux auraient inconsciemment tout gaspillé à Athènes...), cette création du collectif bordelais OS'O aurait dû être jouée en préambule aux ouvertures de l'Eurogroupe. Schäuble, Dijsselbloem, Merkel et les autres en ont urgemment besoin !

Myrto Reiss

Timon/Titus

D'après William Shakespeare, un projet du collectif OS'O, mise en scène de David Czesiensi
Les 12 et 13 juin 2015

« Impatience », festival du théâtre émergent, La Colline, 15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

Photos : Pierre Planchenault

en brèves

☞ Suite aux élections départementales, il y a eu un renouvellement total des **élu(e)s en charge de la culture** à l'exception de la Gironde où Isabelle Dexpert a retrouvé ses attributions. Sont ainsi investi(e)s Rachel Durquety (40), Denise Saint-Pé (64), Régine Anglard (24) et Catherine Jouffroy (47). Dans les autres départements de la future grande région, on peut déjà annoncer Michel Parent (17), Alain Fouché (86), Fabrice Escure (87), Laurent Daulny (23), Francis Colasson (19) et Esther Mahiet-Lucas (79).

☞ Certes, le **Festival d'Avignon** c'est d'abord sa programmation officielle dite *In* et sa prestigieuse Cour d'Honneur comme symbole. Mais c'est aussi le *Off* avec plus de 1 200 spectacles présentés chaque jour. À côté de ce maquis, où le pire côtoie le meilleur, émergent des initiatives qui permettent aux artistes de présenter leurs spectacles dans d'excellentes conditions. C'est le cas du **festival Villeneuve en scène** à Villeneuve-lès-Avignon sur la rive gardoise de l'agglomération avignonnaise. En coréalisation avec l'OARA, il accueille en juillet les dernières créations des collectifs aquitains **Cinéma de l'Opéra Pagai** et **g du Petit Théâtre de Pain**. villeneuve-en-scene.com

☞ « Sale temps pour les festivals confrontés à la baisse des subventions locales » titrait le quotidien *Libération* dans son édition du 20 avril dernier. Si l'on constate depuis toujours un cycle naturel de naissances et de disparitions des festivals, force est de déplorer, depuis les dernières élections municipales, une inquiétante dégradation. On ne compte plus les festivals obligés de réduire leur activité quand ils ne sont pas brutalement supprimés. L'Aquitaine n'échappe pas à cet amer constat avec notamment la disparition des **Translatines à Bayonne**. La suppression de la subvention municipale condamne l'édition 2015 de ce rendez-vous théâtral hispano et latino-américain qui venait de célébrer ses 30 ans. Un collectif citoyen s'est formé pour une reprise en 2016. theatre-des-chimeres.com



En partenariat avec l'Office Artistique de la Région Aquitaine.

Bordeaux / Le club des cinq

En ce début de mois de juin, le collectif bordelais OS'O a été programmé par deux grands festivals dédiés à la jeune création théâtrale : « Premières », à Strasbourg et Karlsruhe, et « Impatience », à Paris. La juste reconnaissance d'un début de carrière à bien des égards exemplaire.

Ils se sont connus sur les bancs de la scène de l'École supérieure de théâtre de Bordeaux-Aquitaine dont ils sont désormais les dignes ambassadeurs. Lauréats de la 1^{re} promotion en 2010, ils ont décidé de s'aventurer à cinq sur les chemins incertains de la création théâtrale. Ils ont pour nom Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard et Tom Linton, ne parlent jamais à la 1^{re} personne du singulier, ce « je » si développé chez les créateurs, mais toujours à la 1^{re} personne du pluriel. Pas le Nous de majesté, mais celui de modestie pour dire qu'ils n'existent qu'ensemble, dans un collectif créé pour affronter la vie active avec l'énergie de la jeunesse sans renoncer aux complicités artistiques esquissées pendant leur formation.

Formés à l'excellence

Adossée au Théâtre national Bordeaux-Aquitaine, l'Estba fait partie des neuf écoles françaises de formation aux métiers du théâtre reconnues par le ministère de la Culture. L'intégrer est l'assurance d'un cursus d'excellence de

trois ans. En 2007, ils sont 13 à l'étranger dont nos cinq apprentis comédiens qui s'affirmeront dans des ateliers animés par des metteurs en scène de renom où se succèdent Anton Kouznetsov, Nuno Cardoso, Brigitte Jaques-Wajeman et Catherine Marnas. Lors d'un voyage d'étude en Allemagne, ils rencontrent le jeune metteur en scène, David Czesienski, avec lequel ils créent en 2011 le spectacle qui les révèle, *L'Assommoir* d'après Zola. Bénéficiant de la bienveillante tutelle du TnBA, ils multiplient les projets tels *Débris* de l'auteur anglais Dennis Kelly et *Il faut tuer Sammy*, pièce pour le jeune public de Ahmed Madani. Grâce au fonds d'insertion créé par le Conseil régional d'Aquitaine, ils se font remarquer notamment dans les créations de Laurent Rogero, *Don Quichotte*, et Catherine Riboli, *As you like it*.

Une émancipation réussie

S'ils ne s'interdisent aucune expérience individuelle hors du groupe, c'est ensemble qu'ils créent, le 5 novembre dernier, leur premier spectacle sans le soutien de ceux qui les ont aidés à grandir. Leurs convictions en

bandoulière, ils ont gagné la confiance de six théâtres qui croient en leur projet d'adapter autour du thème de la dette deux textes de Shakespeare – *Titus Andronicus*, *Timon d'Athènes* – et un essai de David Graeber. Ainsi naît *Timon/Titus* au Champ de Foire à Saint-André-de-Cubzac. En 10 représentations seulement, ils suscitent l'intérêt de nombreux programmeurs, gagnent le droit de jouer aux festivals *Premières* et *Impatience*, et s'offrent de dynamiques perspectives de diffusion la saison prochaine¹. À l'aise en scène, ils savent aussi composer avec un contexte moins favorable que celui de leurs aînés. Normal quand on a choisi de s'appeler OS'O, acronyme de On S'Organise... Si dans Shakespeare c'est par la violence de la vengeance que se payent les dettes, avec eux c'est par le talent qu'on s'en acquitte ! ☞ **Joël Brouch**

1. Bordeaux (TnBA), Libourne, Nérac, Saintes, Barbezieux, Auch...

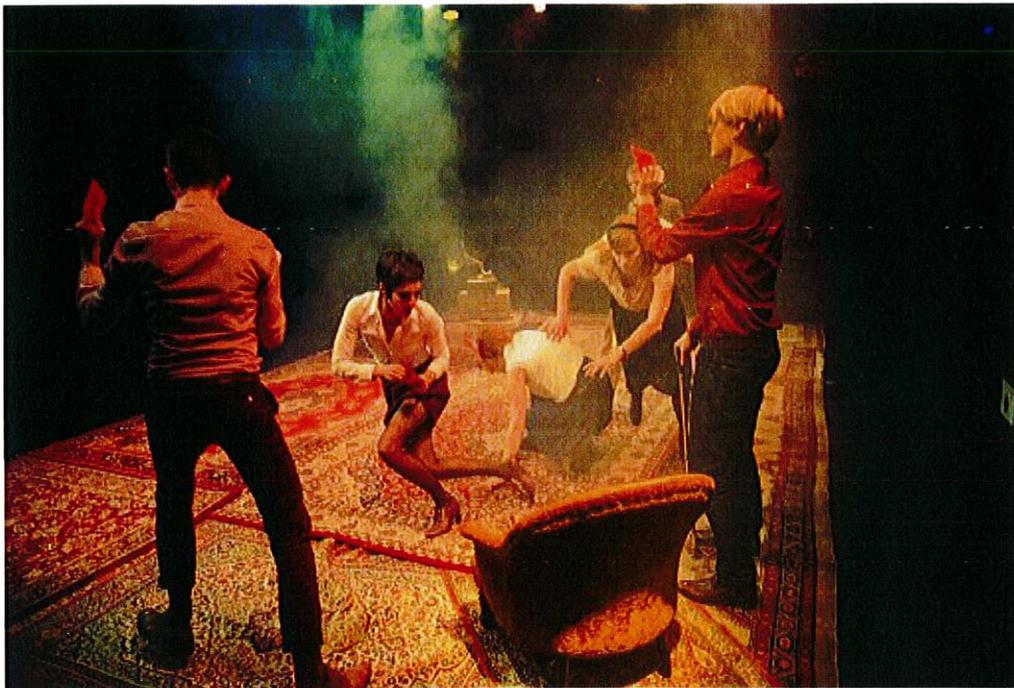
collectifoso.com

Rue89 Strasbourg

CULTURE

par Marie Bohner | 23 mai 2015 | 6:00

La mort, le meurtre, la guerre : joyeux anniversaire au festival *Premières*



« Timon / Titus » par le Collectif OS'O (Photo Pierre PLANCHENAUULT)

Le festival des jeunes metteurs en scène européens, *Premières*, initié par le TNS, le Maillon et le Badisches Staatstheater de Karlsruhe, fête son dixième anniversaire cette année. Il se déroule entièrement à Karlsruhe pour l'occasion, du 4 au 7 juin. 10 années pour 10 pièces à voir, avec une programmation intégralement bilingue, résolument éclectique et féroce-ment énergisante.

Voici donc venus les 10 ans du festival *Premières*. Initié à l'origine par un dialogue entre le Maillon et

le TNS sur la meilleure façon de faire découvrir les metteurs en scène européens fraîchement éclos à la fois au grand public et aux professionnels, le festival de théâtre est devenu rhénan et transfrontalier en 2013 avec l'appui du Badisches Staatstheater. Barbara Engelhardt (<http://www.festivalpremieres.eu/edition/pg/2015/edito-2015>), qui assure la programmation du festival, l'affirme :

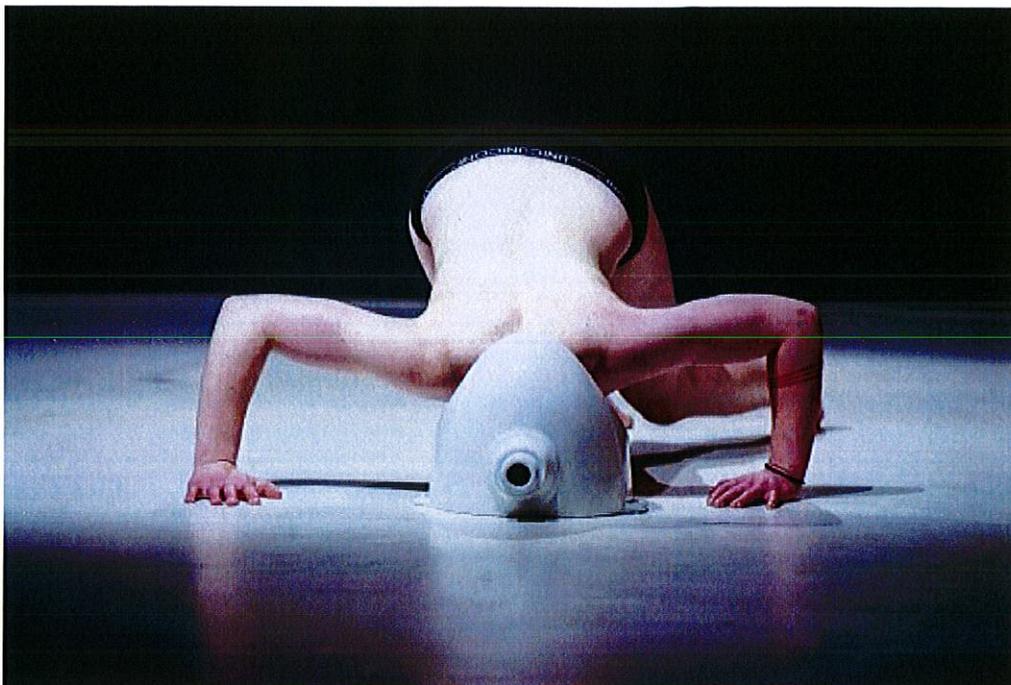
« *Premières* est aujourd'hui le festival le plus important pour les jeunes metteurs en scène en Europe. C'est un festival à la fois hyper-régional et international. »

L'anniversaire de *Premières* arrive dans une époque de mouvements : Bernard Fleury (<http://www.maillon.eu/theme/le-maillon-recrute-sa-directrice-son-directeur/67/bernard-fleury-va-quitter-le-maillon>) vient d'annoncer son départ de la direction du Maillon et Antoine Mory, administrateur du TNS, représente son nouveau directeur, Stanislas Nordey (<http://www.rue89strasbourg.com/index.php/2015/03/24/culture/stanislas-nordey-veut-un-tns-plus-ouvert-et-moins-classique/>). Antoine Mory, dans un allemand soutenu, souligne pour le festival « l'importance de la continuité mais aussi l'heure du bilan ».

Reste à voir ce que ces bilans vont signifier pour l'avenir du festival. Bernard Goy, conseiller arts plastiques mandaté par la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) lors de la conférence de presse du festival, semble enthousiaste, en parlant d'une « écologie à entretenir, de la région au monde, de l'émergence à la référence. [...] En Europe, l'expérimentation doit devenir une pratique quotidienne. »

Européen, rhénan... avec les moyens qui suivent

Résolument européen et rhénan, le festival se donne les moyens de passer les frontières et les préjugés, en assurant la locomotion des spectateurs (par des navettes entre Strasbourg et Karlsruhe, informations sur le site du festival (<http://www.festivalpremieres.eu/>)) et des surtitrages bilingues. Il semblerait que les billets du festival permettent même la gratuité des transports en commun dans la ville de Karlsruhe. Une occasion idéale et festive pour les strasbourgeois de rendre visite à cette jeune voisine, qui célèbre ses 300 ans cette année !



Laissez vous surprendre par « Parallel », un spectacle de Roumanie (Photo Vaczi Roland)

Une programmation forte de ses contrastes

La programmation du festival offre un large tour de la péninsule européenne, de la Norvège à la Roumanie, des Pays-Bas à la Géorgie, avec évidemment un focus éclairant sur des pièces allemandes et françaises. Barbara Engelhardt soutient que *Premières* « n'est pas un festival de tendances », il ne s'agit donc pas d'y voir ce qui est vu partout ailleurs.

À travers ces 10 spectacles en 8 langues différentes, c'est la variété de regards innovants autour de thématiques sociétales, somme toute assez communes, qui prédomine. Ces thématiques sont fort sombres (la mort, le meurtre, la guerre) mais les formes théâtrales qui les traitent offrent une dynamique inattendue. Cette apparente contradiction donne à cette programmation une audace volontaire, frondeuse et vivifiante.

L'innovation des formes

Le spectacle *Rule*, de la Compagnie Stichting Stranger d'Amsterdam, explore les frontières du théâtre par une démarche très participative. Assez proches de la performance, les « règles » énoncées balisent la façon dont l'expression artistique naît.



La même questionnement est aussi présent dans *Champs d'appel* de François Lanel : dans la forme et dans le fond, il cherche ce qui suscite la créativité chez l'être humain, partant du postulat que celui-ci est doté du bien précieux de l'imagination, et que celui-ci doit être fructifié.

De l'étranger à l'intime

Das Missverständnis, pièce d'Albert Camus créée par un metteur en scène autrichien, Nikolaus Habjan, permet au festival d'accueillir des marionnettes pour la première fois. Cette tragédie en trois actes relate la façon dont l'exil rend l'exilé étranger à sa famille, à sa patrie.



« *Das Missverstaendnis* », ou « *Le Malentendu* » de Camus, par le Schauspielhaus de Graz (Photo Lupi Spuma)

L'auteur allemand de *Die lächerliche Finsternis*, Wolfram Lotz, tourne lui aussi autour de l'altérité et des clichés que la distance génère. C'est en Afghanistan qu'il va chercher ses considérations sur le néocolonialisme et le capitalisme.

La mort au coeur

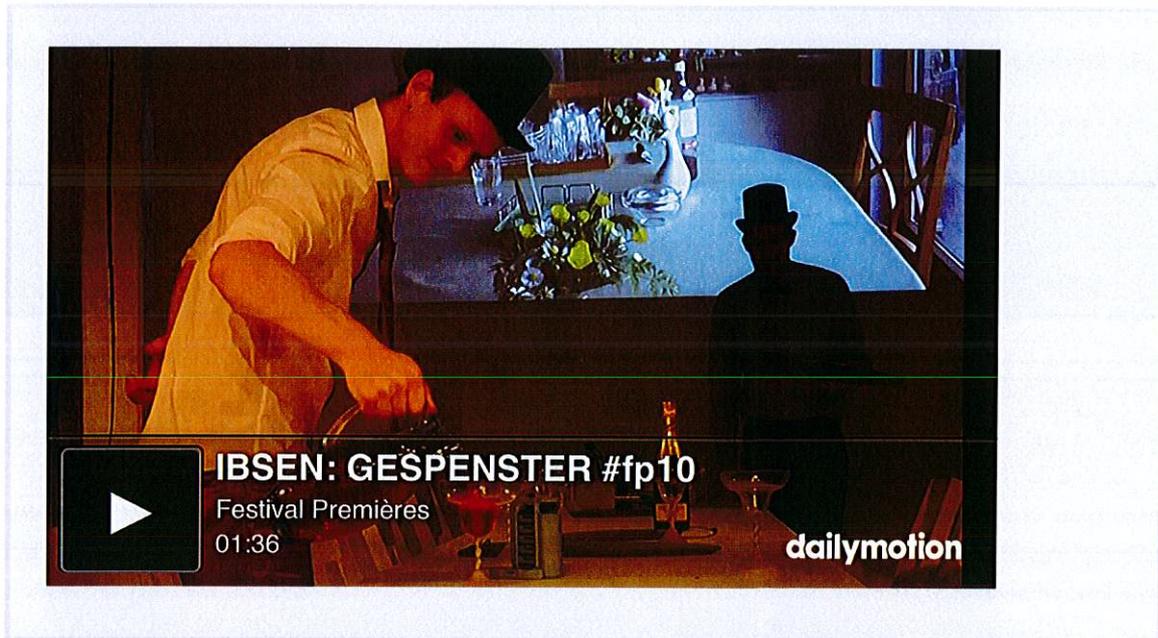
La mort joue un rôle central, prépondérant dans cette dixième édition du festival *Premières*. De la fascination lointaine à la proximité quotidienne de ce destin commun à tous, la faucheuse est l'invitée d'honneur du festival. Comme *Premières* sait jouer sur les contrastes, on retrouve dans ces spectacles une façon décomplexée de traiter en pleine lumière ce que notre société tend à cacher.



« A thing of beauty », portrait norvégien d'un serial killer (Photo Kristine Halmrast)

A thing of beauty de l'auteur norvégien Malmfrid Hovsveen Hallum illustre la fascination que provoque un serial killer, et sa capacité à esthétiser le meurtre. Le metteur en scène a commencé à travailler sur cette pièce après l'affaire Breivik (http://fr.wikipedia.org/wiki/Anders_Behring_Breivik), questionnant la façon dont l'éthique et la morale peuvent être remodelées quand les gens s'enferment dans des systèmes qui leurs sont propres. Le spectateur, en grande proximité avec l'acteur qui livre pour lui une performance en solo, s'expérimente en regard complice.

Le Collectif OS'O (« on s'organise », photo à la une) de Bordeaux présente, quant à lui, *Timon / Titus*. La pièce confronte la bourgeoisie française à Shakespeare autour d'un testament qui tourne méchamment au vinaigre. A qui doit-on payer la dette de sa culpabilité? Comment?



La réponse se trouve peut-être dans *Ibsen : Gespenster* de Markus & Markus, une coproduction germano-suisse. Ce documentaire théâtral, qui a trouvé son public en Allemagne, est encore une vraie découverte en Europe. Les deux comédiens / auteurs offrent un requiem à Margot, une vieille dame qu'ils accompagnent dans la mort, évoquant au passage des sujets sensibles comme l'euthanasie.

Les femmes, ou l'ultime altérité

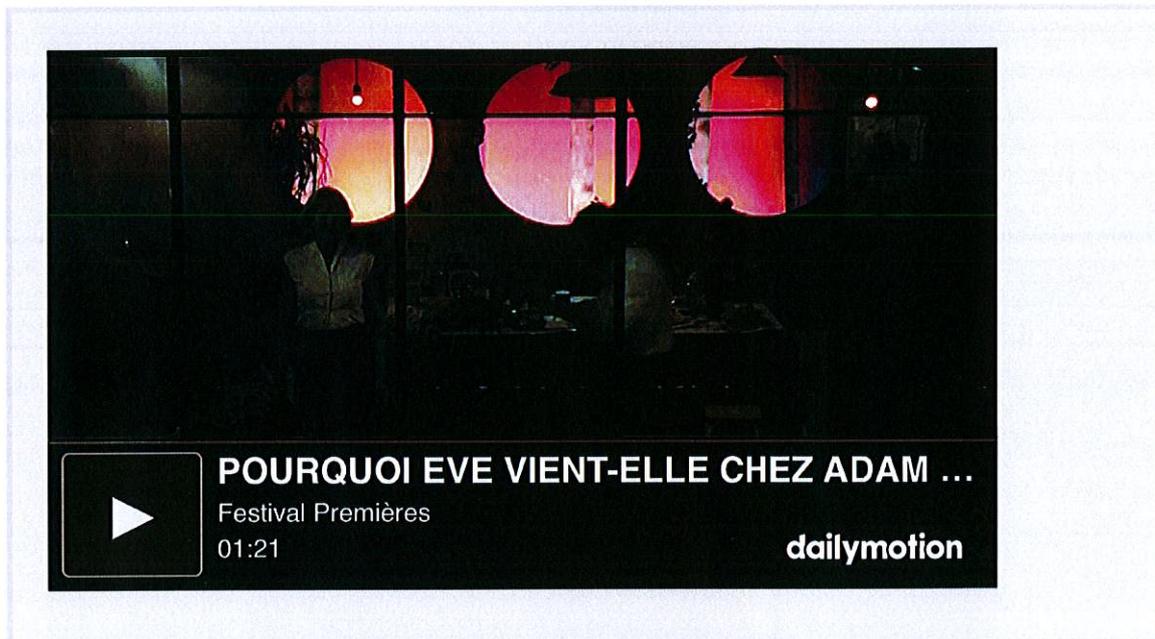
Le jeune metteur en scène géorgien Data Tavadze propose une version post-soviétique des *Troyennes* d'Euripide. Il décrit les destins croisés de femmes en temps de guerre, par un théâtre dansé, comme chorégraphié. Très physique, ce théâtre vit à travers les pulsations de l'infinie variété des traumatismes de guerre.



Les « Troyennes » géorgiennes du Royal District Theatre de Tbilissi (Document remis)

Les roumaines Leta Popescu et Fernec Sinko, quant à elles, présentent avec *Parallel* (photo plus haut) une performance plus proche de l'évolution du corps théâtral que de la danse à proprement parler. Elles interrogent les normes sociétales qui régissent l'intimité et l'identité sexuelle, et s'y confrontent violemment.

Enfin c'est la suédoise Anja Tillberg, formée au Conservatoire de Liège, qui signe sa première mise en scène avec *Pourquoi Eve vient-elle chez Adam ce soir?* et souligne l'ultime altérité : celle de la femme par rapport à l'homme. Le spectateur se change en voyeur des pérégrinations oniriques d'un homme qui rêve d'une femme. Surnaturelle et psychédélique, la pièce nous conduit aux frontières de l'espace réel et de l'espace mental.



Et beaucoup d'autres cadeaux bonus, en mode festival

Afin de célébrer l'événement comme il se doit, une exposition de photographies signée Alexandre Schlub (<http://alexandreschlub.ultra-book.com/portfolio>) reprend 10 ans de *Premières* sur les murs du Badisches Staatstheater. Plusieurs soirées festives avec groupes et DJs viendront rythmer les nuits du festival, et pour les plus fêtards la soirée pourra se poursuivre (enfin, peut-être avec une petite pause entre les deux) par un brunch-rencontre avec les metteurs en scène et Barbara Engelhardt le dimanche 7 juin à 12h. Un colloque de deux jours autour de la performance et de l'installation artistique, réunissant artistes et universitaires, se tiendra aussi pendant le temps du festival, les 5 et 6 juin.

Certes, le mois de juin, avec ses kermesses de fin d'année, ses examens et ses rushs de dernière minute, est super chargé pour tout le monde. Il est vrai aussi que Karlsruhe ce n'est pas tout à fait la porte à côté. Mais il serait absolument dommageable de ne pas profiter de ce que le festival *Premières* a à offrir à tous les transfrontaliers : de la jeunesse, du punch et un tas de rencontres inédites. Quand tout est si bien fait pour inviter à l'aventure, le mieux est encore de se laisser tenter.

ALLER PLUS LOIN

Sur [festivalpremieres.eu](http://www.festivalpremieres.eu) : la programmation en détail et les informations pratiques (<http://www.festivalpremieres.eu/>), du 4 au 7 juin à Karlsruhe.

Sur le même thème

Gagnez des places pour le festival "Premières" (<http://www.rue89strasbo.../index.php/2014/05/27/concours-2/gagnez-des-places-pour-le-festival-premieres-au-tns/>)
27 mai 2014
Dans "Concours"

En juin, le festival "Premières" transcendera les questions sociales (<http://www.rue89strasbo.../index.php/2014/04/08/culture/en-juin-le-festival-premieres-transcendera-les-questions-sociales/>)
8 avril 2014
Dans "Culture"

L'été des festivals, le guide (<http://www.rue89strasbo.../index.php/2012/06/06/culture/ete-des-festivals-mode-demploi/>)
6 juin 2012
Dans "Culture"

Publicité